

---

**Patricia Mazuy,  
l'échappée sauvage**

---

---

# Patricia Mazuy, l'échappée sauvage

---

**Collection « Face B »**

**Suivi éditorial** Erwan Desbois et Benjamin Fogel

**Correction d'épreuves** Hervé Delouche

**Design couverture** Lucien de Baixo

**Conception graphique intérieure** Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-59-0

**Diffusion / Distribution** Ceditif / Pollen

© Playlist Society, 2022

35, rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

[www.playlistociety.fr](http://www.playlistociety.fr)



Ce livre est édité en collaboration avec l'Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France. L'Acrif réunit 68 salles de cinémas franciliennes autour de deux dynamiques : les films et les salles. L'association coordonne le dispositif scolaire Lycéens et apprentis au cinéma en périphérie parisienne. L'Acrif est soutenue par le CNC (Centre National du Cinéma et de l'Image animée), le Conseil Régional d'Île-de-France et la Drac Île-de-France. Remerciement à Pauline Gervaise pour son aide précieuse.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

7 INTRODUCTION

par **Gabriela Trujillo**

23 ENTRETIEN

par **Quentin Mével et Séverine Rocaboy**

31 *Peaux de vaches* (1989)

46 *Des taureaux et des vaches* (1992)

52 *Travolta et moi* (1993)

60 *La Finale* (1996-97)

64 *Saint-Cyr* (2000)

82 *Basse-Normandie* (2004)

89 *Sport de filles* (2012)

105 *Paul Sanchez est revenu!* (2018)

122 *Bowling Saturne* (2022)

145 FILMOGRAPHIE COMPLÈTE

**Introduction**  
par **Gabriela Trujillo**

## L'art de dérailler

« C'est là, sous le rocher de Roquebrune, que l'affaire avait commencé », dit la voix *off* au début de *Paul Sanchez est revenu!* (2018). C'est là que l'enquête s'engage aussi pour le spectateur : l'homme qu'incarne Laurent Lafitte est-il le célèbre assassin du Var ou juste un type paumé se faisant passer pour un monstre, afin de quitter la médiocrité qui l'habite et vivre, pour une fois, une aventure dont il serait le protagoniste ? Le retour de Paul Sanchez pulvérise toutes les certitudes et ouvre les portes du chaos en plaçant le film sur deux voies antagonistes, d'un côté celle du thriller, de l'autre celle de la farce. Un mélange des genres dans lequel Patricia Mazuy excelle.

Dès *Peaux de vaches* (1989), son premier long-métrage, on retrouve une autre figure masculine dont l'apparition provoque l'embrasement général : celle de Roland, incarné par Jean-François Stévenin, tout juste sorti de prison. Personne n'attendait son retour si tôt, lui qui a bénéficié d'une remise de peine. Son arrivée vient bouleverser la vie de sa belle-sœur, Annie, jouée par Sandrine Bonnaire, qui ne sait presque rien de lui, et de son frère, Gérard, incarné par Jacques Spiesser. En revenant, Roland provoque une

bascule, qui va corrompre le quotidien des personnages, tout en révélant un secret : une autre bascule, celle d'une nuit alcoolisée où la ferme des frères a pris feu, entraînant la mort d'un vagabond, et le sacrifice de Roland. Ce qui aurait dû être une histoire de vengeance se transforme en un drame familial âpre et haletant, qui confère une dimension mythologique à la France rurale que dépeint le long-métrage.

Ce n'est pas seulement le film qui est perturbé par le retour de Roland, c'est tout le cinéma français. Avec *Peaux de vaches*, Patricia Mazuy impose, à la fin des années 1980, son style de jeune cinéaste prête à défier les conventions : elle se moque des règles du cinéma, triche avec les axes, assume des faux raccords, privilégie la tension à la cohérence technique ; le tout avec un lieu principal – une ferme en Picardie – loin de ce que l'on a l'habitude de voir au cinéma et des héros ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Par la suite, Patricia Mazuy va continuer à travailler le motif du déraillement : l'intrusion d'un élément inattendu, qu'il s'agisse du retour d'un personnage, du déploiement d'une idée ou de la manifestation d'un sentiment, qui provoque une rupture dans le film, qu'elle soit narrative ou stylistique.

## LA FUREUR DES FEMMES

*Peaux de vaches* est une œuvre rare, que de nombreuses personnes ne pourront découvrir qu'en 2021, à la faveur de sa restauration. Alors qu'elle terminait la post-production de *Bowling Saturne* (2022), son septième long-métrage, Patricia Mazuy a accompagné la ressortie de son premier film, avec modestie, humour, et force de caractère. Sa parole offre l'éclairage nécessaire pour revisiter son travail, avec trente ans de recul. En évoquant ses débuts comme jeune cinéaste, elle se souvient avant tout de sa complicité avec les actrices du film (Sandrine Bonnaire, Laure Duthilleul) et de ses conflits fertiles avec ses aînés (Jean-François Stévenin et Raoul Coutard, le directeur de la photographie). Il faut dire que sa filmographie commence dans un monde d'hommes, au sein duquel Sandrine Bonnaire est le seul phare. *Peaux de vaches* offre à celle-ci l'un de ses meilleurs rôles. Unique femme ou presque dans un monde rude où le non-dit ravage les liens entre les hommes, elle incarne la solitude qui doit être celle d'une audacieuse réalisatrice débutante, au moment du tournage de son premier long métrage. Son personnage, tout comme le cinéma de Mazuy, résonne avec le naturalisme des